Nous nous sommes déjà nettement expliqués au sujet de la position que doit prendre le parti lorsque succède, à la lutte ouvrière pour la conquête du pouvoir, une contingence défavorable où ce problème ne peut plus être posé d'une façon immédiate. Le parti, pour conserver sa capacité de diriger les luttes révolutionnaires et pour conquérir le pouvoir lorsqu'un nouveau changement de situation s'opèrera, doit continuer sa **propagande** autour des problèmes du pouvoir, autour de la nécessité exclusive de l'insurrection et de la dictature du prolétariat, lutter contre toutes les autres solutions, alors que le thème central de son **agitation** doit consister dans l'établissement d'une série de mots d'ordre liés aux revendications immédiates et aux luttes partielles. Sur ce terrain, qui n'est naturellement pas celui du pouvoir, le front unique reste parfaitement possible, car non seulement les communistes, mais une foule d'autres organisations affirment vouloir défendre les intérêts immédiats des ouvriers. Ce n'est évidemment pas une simple affirmation qui nous permet de dire que le front unique est possible, mais c'est un problème **fondamental :** l'axe de la situation défavorable s'est déplacé et les masses qui se concentraient antérieurement pour la lutte pour le pouvoir, se concentreront maintenant pour la lutte autour des revendications immédiates. De plus, la classe, prise dans sa signification marxiste, qui fonctionnait avant dans la direction de la destruction de l'Etat capitaliste et pour la fondation de l'Etat prolétarien, pourra reprendre son fonctionnement autour des problèmes plus limités et correspondant aux intérêts immédiats des ouvriers.

Loin de vouloir baser notre politique sur une distinction factieuse entre masses et chefs, base et sommet, nous affirmons que l'influence des partis socialistes correspond à un degré donné de l'expérience et de l'inconscience des masses, qu'il existe des ouvriers **socialistes**, que pas mal d'entre eux peuvent défendre leur conviction socialiste avec autant d'ardeur et de foi qui pourront y mettre des communistes, et, dans certaines circonstances, avec un emportement supérieur, qu'en un mot, le problème qui se pose devant les communistes est celui de faire évoluer la conscience des masses, et que cela n'est possible que si l'éducation, au lieu d'être envisagée comme un produit d'académiciens qui s'intitulent marxistes, résulte d'une série progressive de luttes où le parti parvient graduellement à pénétrer les masses de l'idéologie communiste et se voit finalement appelé, par les ouvriers, à diriger leur mouvement.

La classe, dans son ensemble, restant toujours l'objectif des communistes, c'est évidemment en fonction d'elle que nous pouvons résoudre le problème du front unique, comme d'ailleurs tous les problèmes de la lutte ouvrière. Si nous affirmons qu'une analogie d'intérêts, de positions, d'organisations, est la condition indispensable pour la réalisation du front unique, c'est évidemment en considération des ouvriers et non de leurs chefs, non de leurs directions. Si nous posons le problème du lieu où l'analogie de la substance des intérêts similaires peut être établie, de l'organisation où ces intérêts et cette analogie sont posés, nous ne pouvons le résoudre autrement que sur cette base : **ce sont les intérêts immédiats, économiques et politiques, l'organisation unitaire fondée pour la défense de ces revendications : le syndicat ; c'est la grève pour de tels objectifs qui pourront fournir les éléments constitutifs du front unique.**

La polémique ayant ses lois, et surtout pour but de profiter de l'adversaire, alors que, par ces procédés, les intérêts de la classe ouvrière sont constamment identifiés avec ceux de la boutique ou de la personne des dirigeants, notre position a été baptisée tantôt de syndicaliste, tantôt de schématiste, car nous voulions repousser, pour faire le front unique, les mêmes personnalités quand elles agissaient au nom du parti socialiste et non plus au nom de l'organisation syndicale. Ce n'est pas à nous d'exiger de nos contradicteurs de juger nos positions et non la caricature qui en est faite ; nous ne pouvons qu'opposer les deux critères fondamentaux : celui de la manœuvre sous ses différentes éditions, et l'autre, que nous revendiquons, de l'établissement du front unique en fonction d'une unité d'intérêts, de positions et d'organisations des ouvriers.

Nous nous opposons au front unique entre les partis politiques, non seulement pour les considérations théoriques que nous avons énoncées au sujet du rôle des partis politiques, et du parti socialiste en particulier, mais aussi parce que nous

affirmons qu'il est faux, au point de vue politique, de prendre, pour l'établissement d'un front unique, la position **d'ouvrier**, qui est commune aux exploités des différentes tendances et partis. Par contre, l'ouvrier socialiste ne cesse pas d'être un adversaire du communisme malgré sa position d'exploité, et rien n'exclut qu'au moment de l'insurrection — les événements de 1919-20 en Allemagne sont très suggestifs à ce sujet — une partie des ouvriers socialistes prenne une attitude d'hostilité déclarée à la lutte armée du prolétariat dirigé par les communistes. Le passage des masses socialistes sous l'influence du parti, loin de pouvoir résulter d'un tourne-main ou de la prétendue habileté des chefs communistes « roulant » l'état-major socialiste, dans le comité de front unique, ne peut dépendre que d'un changement de la situation. Comme nous l'avons déjà dit, le parti reste un facteur actif pour l'évolution de ce changement à la double condition de maintenir intact son programme et de présenter aux masses, dans la conjoncture défavorable, un plan de bataille encadrant leurs revendications immédiates. Au point de vue politique, le front unique ne peut être établi qu'autour du parti communiste, et l'élément de base d'un tel front, loin de résider dans les manœuvres, réside uniquement dans le caractère révolutionnaire de la situation qui met à l'ordre du jour le problème du pouvoir.

Assimiler la position de l'ouvrier socialiste avec celle de l'ouvrier communiste, c'est mettre à la base du front unique deux éléments disparates et opposés, c'est préparer la certaine désagrégation du front de lutte, c'est en définitive ajouter aux difficultés de la situation un nouvel élément de trouble, c'est réaliser une condition qui, au lieu de faciliter la lutte des masses, mettra les ouvriers dans l'impossibilité foncière de pouvoir se regrouper pour la lutte contre le capitalisme.

Sur la base syndicale ce front unique restera, par contre, non seulement possible, mais c'est uniquement en fonction de l'organisation syndicale que le prolétariat pourra se regrouper quand l'élément central de la situation a changé et que de la lutte immédiate pour le pouvoir politique se trouvent à l'ordre du jour les revendications immédiates. Sur la base du syndicat et des luttes partielles, le parti peut adresser une proposition de front unique qui ne comporte aucune aliénation, aucune compromission ni pour les communistes, ni pour les ouvriers de toutes les autres tendances, lesquels gardent la position élémentaire de classe pour la lutte contre le patronat. Il ne faudra pas demander à l'ouvrier socialiste de devenir communiste ou inversement, mais le parti proclamera que l'inévitable déplacement des masses vers le communisme ne peut dépendre que de l'élévation du degré de combativité de la classe ouvrière. Son appel aux masses socialistes se basera donc sur la notion suivante : regroupez-vous autour de vos syndicats, ensemble avec les ouvriers de toutes les tendances et de tous les partis et les ouvriers sans parti ; le capitalisme menace vos moindres conquêtes et, pour défendre ces dernières, aucune barrière politique ne pourra entraver vos luttes ; les communistes prennent place au premier rang du combat et sont persuadés que, seul, le déplacement des masses vers une extension de leurs luttes permettra de liquider toutes les influences capitalistes en leur sein, de pousser le parti à la direction des mouvements, de faciliter l'évolution de la situation défavorable vers les possibilités de déclenchement de l'insurrection.

Sur la base de ces prémisses, il sera possible de résoudre le problème du maximum de solidité de la lutte ouvrière et de sa direction. D'après la conception courante du front unique, ce dernier problème est posé ainsi : les communistes qui partagent avec les socialistes la direction du mouvement n'ont d'autre but que d'évincer leurs adversaires. Ils ne rateront donc aucune occasion pour noyauter de droite à gauche dans le but d'attraper des morceaux croissants des masses, jusques, enfin, pouvoir chasser les traîtres. D'une telle position initiale, il résulte que l'armée ouvrière trouve à sa tête un comité dirigeant composé de deux partis qui ont pour objectif de se rouler réciproquement. Et aussi les assemblées des prolétaires en lutte connaîtront-elles l'étalage des reproches des deux concurrents à la recherche continuelle des meilleures occasions de gagner, pour les uns, les applaudissements et l'exécration pour les autres. Que devient, dans tout cela, la lutte des ouvriers ? Il est facile de le prévoir... et la condition sera certainement réalisée pour assurer la victoire de l'ennemi.